

Le ciel a séché sa rhinite
Et la lumière
La lumière enfin
Ressuscite la fougère déprimée
Et la fraise qui se rengorge
Et la pie qui s'empiffre
Et la météo qui avait perdu le Nord
Et qui retrouve le Sud
Et la vie
La vie
Qui change enfin ses dessous

C'est un écran vert où s'ouvre une grotte de soleil
C'est l'aube
Elle rampe encore même si le ciel bleuit d'attente
Dans une heure le spectacle sera gâché
La lumière écrasera le monde
Pour se remplir l'âme
Il faudra attendre
Le crépuscule

Quand je te tends la main
Elle tremble
Quand je te regarde
Ton visage se floute
Je te crie des mots tendres
Que tu n'entends plus
Et mes doigts sur ton bras caressent de l'écorce
Pourtant
Nous regardons toujours ensemble dans la même direction
Celle du panneau qui indique
Sortie

Elle est pleine à ras bord de vieillesse
Ça se voit
Ça la fait pencher en avant
Pour bien regarder la terre
Elle marche
Avec les mêmes os
La même chair qui a séduit
Elle s'en fout
Son univers aujourd'hui c'est ce pied qu'il faut pousser un peu
plus loin
C'est réussir à avancer encore et encore
Jusque là où le pied n'ira plus

Derrière ma vitre commence l'autre monde
Le béton agglutiné
L'humain qui grouille
L'obscénité du fric
Et le sang qui bloubloute à chaque départ d'obus
Mais aussi
Le ciel
La forêt
Les fleurs
Et les cochons sauvages
Et puis les chiens
Avec les chats et les chevaux
Les souris
Et les hirondelles qui volent comme des aiguilles folles
En décomptant le temps qui reste

Laisse tomber
Laisse tomber la nuit
En été elle tombe mollement
En éclaboussant de rouge le ciel
Comme une royale concession à ce que fut le jour
Puis
Elle s'étale voluptueusement
Et quand elle a bien chu
Elle allume ses luminaires
Ses points de repère impassibles sur l'infini
Qui écrivent en Morse
Laisse tomber

Le nuit est claire
Je regarde en direction d'Andromède
J'abaisse les yeux sur mon smartphone et son traitement de
texte
Vierge
Je ris
Je pousse sur off
Et je m'en vais accepter le temps qui passe en haussant les
épaules

Le jour bleu cache la nuit noire
C'est une tapisserie décorée de flocons de nuages
Un décor de théâtre qui s'abaissera
ce soir
Sur le spectacle de l'univers
En attendant
Comme de l'ouate
Le blanc s'effiloche
Passivement Il attend le vent et
Avec mon rêve
Le retour de l'errance

Tu te déglingues ma chérie
Et moi je blettis
Et on a été comme des soufflets
Qui ont enflé en inspirant
Puis qui se plissent en expirant
Tu t'écroules mon amour
Comme un Herve trop fait
Je m'amollis ma chérie
Comme un Brillat-Savarin coulant
Pourtant je te caresse ma chérie
Pour te remouler
Pour qu'en retour
Tu me remontes
Le bide
Mais rien n'y fait
La lingotière invisible
Se laisse aller
Comme une louche de pâte à crêpes
Viens
On va se répandre sur le monde

Hé toi !

L'autre !

Ôte ta cagoule !

Que je voie ton coeur

Ôte tes gants

Que je puisse prendre ta main et sentir sa chaleur

Je n'ai pas besoin de ta pudeur

Ôte ton masque

Il entrave tes mots

Il cache ton sourire

La vérité

Est toute nue

L'autre est une île
Quelque chose qui fascine au milieu du vide de l'océan
Comment ne pas mettre le cap vers cette irrégularité de
l'horizon
Ce furoncle sur la mer
L'autre attire
Et infailliblement on y aborde
Convaincu d'y trouver
Des sauvages très sauvages
Des oiseaux très emplumés
Des hibiscus des orchidées et des tiarés
Et bien sûr
Des femmes
Il faut donc aborder
Parler
Apprivoiser
Essayer de comprendre ce monde nouveau
Et charmer
Ne pas exhiber le soi brut
Sous peine de se faire remarquer

Le vent ventile
C'est son boulot
Le hêtre frémit
C'est son effet
Les jours rétrécissent
C'est l'horloge
Et moi
Au lieu de voir
Je m'enthousiasme avec le vent
Je frémis avec le hêtre
Je m'attriste des jours
J'écris un "poème"

Le chien a pissé contre mon hêtre
C'est le grand mélange
La grande connivence du vivant
Je m'y mets aussi et le feuillage frissonne d'une sorte d'hymne
nuptial
Toute la forêt fête ses accouplements
Elle est un seul et même être
Où tout dépend de tout

Le ciel est un lumineux molleton gris brodé de fleurs bleues
Une couette enfantine jetée sur l'infini
L'emballage du théâtre
À l'intérieur
Le monde se représente
Avec tous ses décors
Ses maisons de poupée et ses soldats de plomb
On y joue à la guerre
À Colin Paillard
Au chat bercé
À la vie nouvelle surtout
Mais c'est toujours
Un deux trois pareil

Il marchait en heurtant du bout du pied le dos rond des pavés en porphyre de la vieille ville. Ils luisaient comme des crânes chauves. Il avait plu. Il remontait le temps. Et la rue.

La charrette baroque du marchand de glaces sortait de son hangar et tournait le coin de la rue. Elle suivait comme son ombre le vieil âne qu'aimaient tant les enfants.

La journée était transparente. Comme un verre d'eau.

Elle ne se manifestait pas encore.

Il y avait, sous les robiniers, un banc. Vert. Il s'y assit, étira les jambes, regarda en l'air et attendit.

Nom de dieu
De quel droit le moustique pique-t-il
De quel droit le coucou fait-il le merle cocu
De quel droit la souris ronge-t-elle mes livres
De quel droit le chat lui brise-t-il la nuque
De quel droit le rapace
De quel droit l'abattoir
De quel droit la bourse
De quel droit la guerre
De quel droit la faim
De quel droit la maladie
De quel droit la souffrance
De quel droit l'enfantement
De quel droit la mort
De quel droit les droits ?

Je dis les jours comme on dit son chapelet
Grain par grain
En marmottant les mêmes mots
Je suis vivant
On est aujourd'hui
On ne voit pas le temps passer

Il est si vif
Le temps
Et si furtif
Je le mesure sans le voir
À ses effets

J'ai un message personnel pour vous
Ne vieillissez jamais

L'été s'en va
Il ne fut pas
Il fut béton
Bites et bytes
Carré propre et net
Sans à peu près
Sans insectes
Sans oiseaux
On a vaporisé l'obscène organique
Il puait la transpiration
Comme une fleur impudique
Qui bouge
Sous le vent qu'on a pourtant interdit
Lui et ses nuages insécures flous et errants
Porteurs d'incertitude et d'imprévisible
C'est libidineux
C'est un affront aux équations strictes et nues
Le monde sera géométrique
Ou
Il ne sera plus

Tu es l'autre
Et tu chantonnes derrière ton mur
Une chanson qui devrait me plaire
Alors je passerais la main par dessus
Je la baladerais dans tes cheveux
Je me ferais étoile de vison
Pour sentir vibrer ta gorge
Mais en fait
Ta chanson m'escagasse
Alors je me contente
De pisser sur la brique
Pour garder le contact

Je repose
Entre les cuisses des hêtres et des charmes
Tout contre la féminité moite de la forêt
Je suis à l'origine
Né neuf
Bercé par la brise
Emmailloté de feuillage
Et curieux
Je découvre
Au dessus de moi
Les visages affables des nuages
Pour une fois je me sens au monde

Ai-je jamais été un enfant blond ?
Est-ce moi qui ai parcouru l'interminé chemin caillouteux et
rond ?
Ou plutôt un sac dont le contenu n'a fait que changer toujours
De plus en plus lourd
De plus en plus lâche
De plus en plus distendu
Mais que quelque chose de mystérieux
La forme
Moule boudine et gaine ?

Quand elle s'effacera
Tout se dispersera

Combien d'Afriques envolées
De rêves avortés
De quais qui se font horizon
De trains de nuit
De pagodes et de mosquées
De Chines fantasmées
De Grèces sublimées
De souvenirs et d'imaginaire
Je sais bien qu'il suffirait de suivre les nuages
Mais
Vieux
J'en rumine les images
Le cul dans la fougère
Et le regard sur l'écharpe de brume d'une crête ardennaise
Là où la vapeur au moins est en partance

Saperlipopette saperlote sapristi
Mon pote
Ote sa salopette
Découvre ses abatis
Il va prendre les choses à bras le corps
Changer le monde à mains nues
Exposer et risquer sa peau
Il faut essayer encore
Sans retenue
Mais c'est du pipeau
Depuis des millénaires
Les haltérophiles du bon vouloir
Remuent ciel et terre
On va voir ce qu'on va voir

On n'a rien vu
Ni pu

Malgré son âge
Elle va
Elle vient
Elle s'habille
Elle se déshabille
Elle abrite des petites bêtes
Elle absorbe
Elle rejette
Elle profite du soleil
Elle endure la pluie
Elle accepte même la mort des enfants

C'est la Vie !

Il le hait
Le aussi le hait
Ils se haïssent
Quand un arbre coupe la route on le coupe
Il et lui veulent se couper l'un l'autre
C'est plus simple
On ne doit rien résoudre
On supprime
On gomme le réel avec du sang
On l'aménage

On respire
On est heureux

L'air est bleu
Et gris sous les aisselles
Il s'echarpe du dos des collines au poil rugueux et noir
Il fait frais
Le soleil cachexique fait ce qu'il peut
Il donne
L'illusion de la lumière
Le souvenir de l'été
Une légèreté comme celle des indifférences souriantes qui
précèdent les fins
Une délicate dentelle de vie
Un dessert
Un dernier encore

Ça tire à sa fin
Tout va recommencer
Même pas autrement mais à l'identique
La météo va faire sa danse d'hiver
Puis son cirque de printemps
Et sa débauche de l'été
C'est écrit dans les astres
C'est comme si c'était déjà arrivé
La terre tourne mes amis
Ma tête aussi
Mais de quel côté qu'elle le fasse
il n'y a que le cycle immuable
Émaillé pour varier
De guerres
D'épidémies
De famines
De crimes
Et même de jeux olympiques
Pour faire matière aux médias
Et distraire de la lancinante monotonie du temps
Les humains

C'est un chat roux
Sur le pavé luisant de pluie
Sous les LED bleues publiques
La queue droite
L'anus comme un oeil
Trottinant
On ne sait d'où à où
Juste pour rendre vivante la nuit
Avec
De la fourrure pour narguer le béton
Avec
Un frôlement fantôme pour bafouer l'asphalte
Et les grandes moustaches diaphanes pour se protéger de tout
ça
Seul
Clandestin
Désinvolte
Pas vu pas pris
Même pas
Par Chatgpt